

lithiques. Les vestiges sont exclusivement lithiques, la céramique est absente.

Un chapitre un peu rapide aborde la présence des pasteurs du Néolithique ancien en piémont (vers -5500/-5000), dans plusieurs stations périphériques comme à Choranche (Isère, 600 m) ou au Pas de l'Échelle (Rovon, Isère, 1000 m), mais c'est à la Grande Rivoire que le Néolithique ancien est le mieux documenté, présentant des sols d'occupation avec de nombreuses structures et un mobilier abondant et varié. Ces groupes sont porteurs d'une céramique caractéristique de la culture méridionale épicaudiale. Les premiers pasteurs-paysans s'installent en piémont. Ils ne fréquenteront plus la montagne que sporadiquement pour l'approvisionnement en matières premières, le plateau du Nord du Vercors offrant du silex en abondance.

Le Néolithique moyen et final est abordé ensuite, donnant lieu à plusieurs encarts thématiques comme ceux sur le mégalithisme et sur les sépultures collectives en grotte, dont celle de Comboire (Claix, Isère, 400 m) avec son riche éventail de parures. La découverte de gravures rupestres de poignards en cuivre de type « remedello », dans l'extrême sud du territoire étudié, est décrite dans un encart spécifique.

Le pastoralisme et l'environnement végétal, dont l'étude a été poussée sur le site de la Grande Rivoire grâce à la présence de fumiers de bergerie abondants et bien conservés, sont à nouveau cités en référence. Les acquisitions techniques du Néolithique moyen, comme la domestication des petits ruminants, l'agriculture et les innovations artisanales, sont traitées dans des rubriques

spécifiques. En fin de chapitre, les sites archéologiques majeurs sont cités dans leurs grandes lignes. Les ateliers de taille du silex du Sud du Vercors, dont certains sont attribués au Néolithique ancien et final, ce dernier de faciès « pressignien », sont développés dans un article.

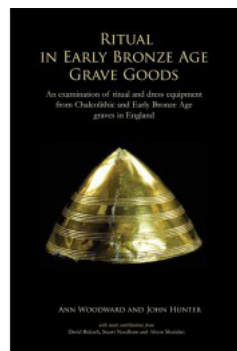
### « Les débuts de l'âge des métaux : vers de nouvelles organisations des sociétés »

Le début de l'âge des métaux, surtout l'âge du Bronze, est rapidement traité à travers quelques exemples comme les stations de Choranche et du Pas de l'Échelle.

Après une rapide conclusion, on évoque les différents axes de recherche et les projets majeurs en cours. En annexe, le parc naturel régional du Vercors ainsi que la réserve naturelle des Hauts-Plateaux, la réglementation sur la recherche archéologique, la liste des musées et des associations ainsi qu'une bibliographie sont proposés.

Cet ouvrage, qui se veut « grand public », n'est pas facile d'accès et demande au lecteur d'être déjà bien initié à la discipline archéologique. On peut regretter la discrétion avec laquelle les nombreux auteurs sont cités ; on en trouvera la liste en dernière page. Toutefois cet ouvrage livre une information exhaustive et pertinente sur l'état de l'archéologie du Vercors en 2013 ainsi que sur les axes des recherches en cours.

RÉGIS PICAUVET  
PALÉOTIME, archéologie préventive  
UMR 7269 LAMPEA



**WOODWARD A., HUNTER J., avec BUKACH D., NEEDHAM S., SHERIDAN A. et les contributions de BRAY P., DAVIS M., HAMILTON-DYER S., HOOK D., IXER R., JONES M., MALTBY M., O'CONNOR S., POTTS P., ROE F., TROALEN L., WATSON J., WEBB P. (2015) – *Ritual in Early Bronze Age Grave Goods:***

*An Examination of Ritual and Dress Equipment from Chalcolithic and Early Bronze Age Graves in England*, Oxford, Oxbow Books, 578 p + 1 CD-ROM. ISBN : 9781782976943, 80 £.

Dans cet épais volume, Ann Woodward, John Hunter, David Bukach, Stuart Needham, Alison Sheridan et leurs nombreux collaborateurs ont rassemblé un abondant corpus d'objets non céramiques déposés dans les sépultures « bien dotées » (*well-furnished*) du Campaniforme et de l'âge du Bronze ancien en Angleterre (ca 2450-1500 cal. BC) afin d'en retracer les biographies à travers l'examen détaillé des contextes de découverte, de leur fabrication, leur fonction et leur degré d'usure.

Comme le titre en couverture ne l'indique pas (mais le sous-titre le précise), l'ouvrage traite des viatiques déposés dans les tombes richement dotées de l'âge du Bronze ancien et du Campaniforme. « Âge du Bronze ancien » n'est manifestement pas entendu ici comme un découpage technochronologique dépassé mais bien comme un processus sociohistorique, qui va de l'introduction du cuivre avec l'arrivée des porteurs de la culture campaniforme à la genèse des cultures qui auront l'usage du vrai bronze, parmi lesquelles la fameuse culture du Wessex (cette dernière n'étant qu'une des facettes de l'âge du Bronze ancien anglais que les auteurs s'attachent à mettre en évidence au travers des variations régionales). Ce processus sociohistorique enclenche une rupture assez nette avec les sociétés du Néolithique final par la systématisation de la sépulture individuelle, allant de pair avec une différenciation sociale accrue qui ira en s'accroissant. De fait, l'homogénéité des deux périodes (Chalcolithique et âge du Bronze ancien) se fait jour dans l'ouvrage à travers un certain continuum dans les dotations funéraires.

Il ne s'agit pas ici d'un catalogue complet de tous les biens funéraires non céramiques déposés dans les tombes mais bien d'une encyclopédie, visant à la plus grande représentativité et à une certaine exhaustivité à partir des plus grandes collections muséales (5665 pièces, dont 4778 perles ou pendeloques, provenant de 780 tombes

ont été étudiées!). En tant qu'encyclopédie, cette publication considérable s'inscrit à la suite de deux siècles de florilèges de l'extraordinaire diversité des viatiques du Campaniforme et du Bronze ancien britanniques, parmi lesquels on peut citer l'*Ancient Wiltshire* du baron Richard Colt Hoare (1812), les *Ancient Stone Implements, Weapons, and Ornaments of Great Britain* de Sir John Evans (1872) ou l'exposition *Symbols of Power at the Time of Stonehenge* (Clarke et al., 1985). Cependant, certaines catégories d'objet n'y figurent pas, comme les brassards (déjà publiés par les deux auteurs principaux : Woodward et Hunter, 2011) ou l'industrie en silex (étudiée par ailleurs pour ce qui est des poignards et des armatures de flèches). L'ouvrage, il faut le souligner, est agrémenté d'abondantes photographies comprenant des vues générales des objets et des prises de vue de détail d'une grande qualité (exception faite de rares illustrations pixellisées).

L'introduction (chapitre 1) détaille l'histoire de recherche et les tenants et les aboutissants du projet, suivie d'une méthodologie claire et détaillée (chapitre 2). On pourrait regretter l'absence d'un catalogue illustré des degrés d'usure (neuf, peu usé, usé, très usé) à valeur de manuel et rendant compte de la grande diversité de matériaux rencontrés. Toutefois, les chapitres suivants fourmillent de descriptions d'une grande précision de ces usures, enrichies de photographies de détail.

Les différents viatiques sont présentés selon un classement fonctionnel en six chapitres :

- l'équipement du défunt, avec d'une part les poignards en métal et les éléments de ceinture (chapitre 3) et d'autre part un « inventaire à la Prévert » comprenant l'outillage en pierre, en matières dures animales ou en alliage cuivreux ainsi que quelques inclassables ou *unicum* (chapitre 4) ;

- la parure, divisée entre une sélection d'éléments divers en dents et en défenses animales, les boutons à perforation en V, les boucles, les épingles, les pendeloques et les perles déposées sous forme unique (chapitre 5) ; les éléments de parure en or, à partir notamment de la tombe exceptionnelle du Bush Barrow (chapitre 6) ; les colliers à perles discoïdes et d'espacement en jais, simili-jais et ambre (chapitre 7) ; et les colliers simples et composites selon les matériaux utilisés (chapitre 8).

Dans ces six chapitres, chaque type d'objet ou *unicum* est décrit de manière complète, avec les informations relatives à la typo-chronologie doublées d'un bref rappel de l'histoire de recherches, une présentation de la morphologie des pièces, tous les éléments de technologie, des considérations sur la nature et le degré de cassure et d'usure des pièces, et enfin une conclusion bienvenue rappelant l'essentiel à savoir sur chacun de ces objets. Dans ce cadre, un important travail de détermination des matières premières a été entrepris, incluant les précédents travaux sur la composition des objets en métal (P. Bray), l'identification des matières dures animales (M. Maltby et S. O'Connor), la discrimination des parures en jais et en simili-jais (lignite, *cannel coal*, *shale* ; M. Davis, D. Hook, M. Jones, A. Sheridan et L. Troalen), la pétrographie et la spectrométrie (PXRF) des différentes roches

employées (R. Ixer, P. Potts, P. Webb et J. Watson). Sur les interprétations fonctionnelles, les auteurs prennent à chaque fois le soin de rappeler les hypothèses précédemment formulées, leurs limites et ce qui peut être raisonnablement proposé. Dans bien des cas, seule une analyse tracéologique plus poussée doublée d'expérimentations permettrait de préciser la fonction de certains outils ici rassemblés.

Le chapitre 9 reprend sous une forme synthétique les différents éléments de datation relative et absolue (soit vingt-quatre dates <sup>14</sup>C) pour l'ensemble du mobilier étudié. Il permet d'avoir une vision générale des catégories d'objets propres à l'une des deux périodes considérées (Chalcolithique et âge du Bronze ancien) ou partagées par les deux.

Les chapitres 10 et 11 entreprennent de reconstruire les biographies des différents objets à travers l'examen des degrés d'usure, le contexte de découverte (place de l'objet dans la tombe, analyse des viatiques selon le sexe ou l'âge des individus) et la chronologie. Les auteurs sont conscients que le caractère hétéroclite des dotations funéraires (armes, outils, parures) et des matériaux étudiés (métal, pierre, ambre, matières osseuses) offre des informations très diverses sur la biographie de ces objets selon leur durée de vie ou leur tempo d'utilisation. L'expérimentation peut alors difficilement aider, puisqu'il paraît impossible de reproduire les conditions d'utilisation d'objets qui ont vécu le temps d'une, voire de plusieurs générations, comme le suggèrent certains objets particulièrement usés (définis comme *heirlooms*, à savoir des pièces reçues en héritage) ou la chronologie relative et absolue. On peut retenir deux exemples de cet important corpus. Certains poignards sont dotés de pommeaux en os, le plus souvent de cétacé, qui sont généralement très usés et parfois refaçonnés pour être adaptés sur un nouveau poignard. Dès lors, ces pommeaux, dont on imagine toute la puissance symbolique liée aux mammifères marins, avaient manifestement plus de valeur que les lames en bronze qu'ils agrémentaient. Les colliers montrent une vie complexe de réparations, avec parfois la recherche de matériaux de substitution (notamment pour les parures en jais). Certains éléments, telles les perles d'espacement des colliers crescentiformes, sont détournés de leur fonction première et réutilisés dans des colliers plus simples. Les colliers composites semblent délibérément contenir des pièces très usées, dont la valeur était sans doute accrue par leur ancienneté. Par ailleurs, l'ambre et le jais de ces parures sont des matériaux plus ou moins exotiques aux propriétés électrostatiques, perçues sans doute comme magiques par les sociétés de l'âge du Bronze ancien selon les auteurs. À notre avis, ces viatiques peuvent, au moins en partie, être considérés comme des objets précieux, voire sacrés (au sens donné par M. Godelier, 1996), dont la valeur est accrue par leur rareté, leur caractère exotique, leur ancienneté et, de fait, le récit qui leur est lié. Après la biographie des objets, les auteurs s'intéressent à leurs destinataires et mettent en évidence des assemblages différenciés selon le genre, variables selon les régions et qui recouvrent, on peut le penser, une diversité de statuts sociaux.

Dans la suite logique des deux chapitres précédents, le chapitre 12 s'intéresse finalement aux variations régionales à travers quelques cartes de répartition ; on les aurait attendues plus tôt, mais le caractère sélectif (bien qu'imposant) du corpus rassemblé aurait limité l'intérêt d'une cartographie systématique des différents types d'objets. On retiendra notamment de cette partie une relative homogénéité du Campaniforme en Grande-Bretagne, où les sépultures richement dotées sont d'une manière générale l'apanage des hommes, tandis que des spécificités culturelles régionales sont clairement perceptibles à l'âge du Bronze ancien, de même qu'une plus grande visibilité des femmes dans les sépultures de l'élite (à jeu égal avec les hommes dans le Wessex et le Peak District mais atteignant près des deux tiers dans l'East Yorkshire). À une Angleterre septentrionale (et à l'Écosse) du jais s'oppose une Angleterre méridionale (le Wessex) de l'ambre et des colliers composites, bien qu'il y ait un décalage chronologique, les productions en jais débutant à la fin du III<sup>e</sup> millénaire av. n. è. et les productions en ambre se développant à partir du début du II<sup>e</sup> millénaire av. n. è. Enfin, la conclusion (chapitre 13) vient naturellement rappeler les principaux résultats de l'étude.

En bref, un ouvrage foisonnant et indispensable pour qui s'intéresse au Campaniforme et à l'âge du Bronze ou

aux biographies courtes et longues des dotations funéraires, et qui nourrira sans nul doute les réflexions sur les différents matériaux de la Protohistoire.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CLARKE D. V., COWIE T. G., FOXON A. (1985) – *Symbols of Power at the Time of Stonehenge*, Édimbourg, National Museum of Antiquities of Scotland, 334 p.
- EVANS J. (1872) – *The Ancient Stone Implements, Weapons and Ornaments of Great Britain*, Londres, Longmans, 622 p.
- GODELIER M. (1996) – *L'énigme du don*, Paris, Fayard, 315 p.
- HOARE R. C. (1812) – *Ancient Wiltshire*, 1. *The Ancient History of South Wiltshire*, Londres, William Miller, 254 p.
- WOODWARD A., HUNTER J. (dir.), avec BUKACH D., ROE F., WEBB P., IXER R., WATSON J., POTTS P. (2011) – *An Examination of Prehistoric Stone Bracers from Britain*, Oxford, Oxbow Books, 186 p.

**Clément NICOLAS**  
Institut archéologique de Prague  
et UMR 8215 « Trajectoires »